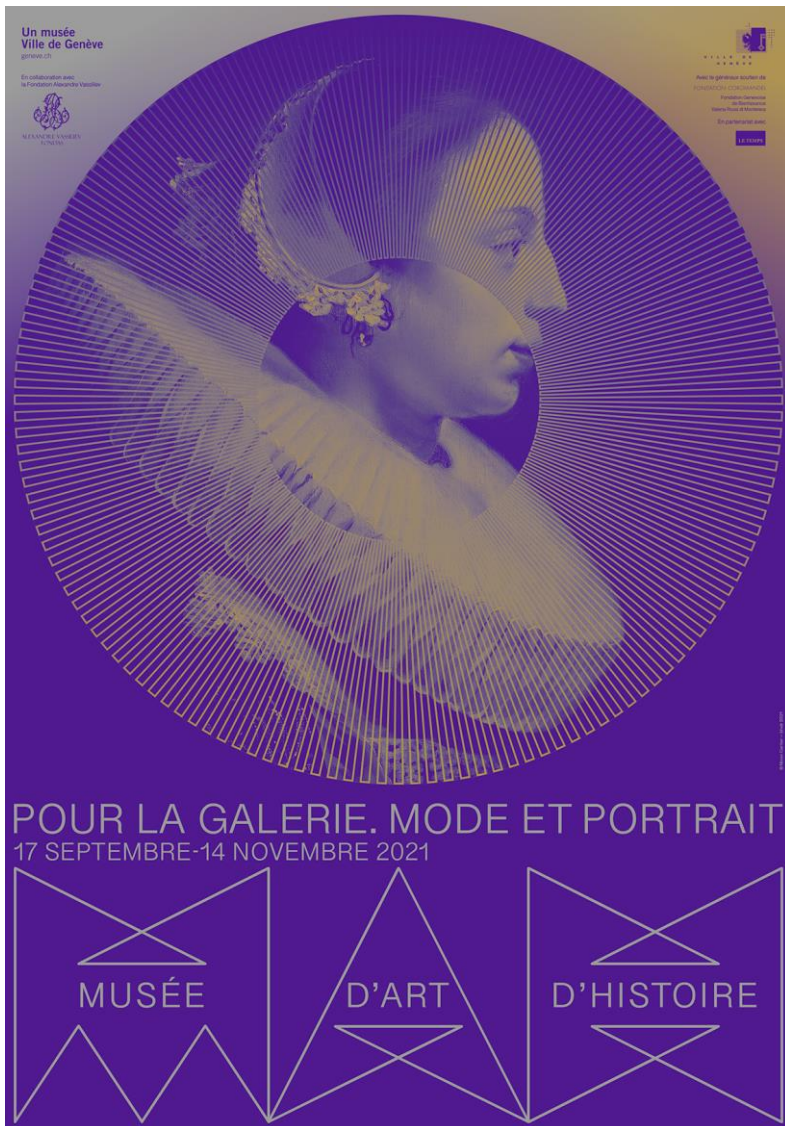


COMMUNIQUÉ DE PRESSE

POUR LA GALERIE. MODE ET PORTRAIT
17 SEPTEMBRE – 14 NOVEMBRE 2021



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

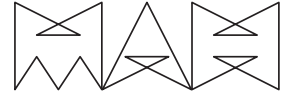
T +41 (0)22 418 26 00
MAH@VILLE-GE.CH
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG
MAHMAH.CH/COLLECTION
f @ t MAHGENEVE

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch





Pour la galerie. Mode et portrait

Genève, juillet 2021 – Dès le 17 septembre dans les salles palatines du MAH, *Pour la galerie. Mode et portrait* inaugure le second volet de la nouvelle programmation annuelle du musée. Réalisée en collaboration avec la Fondation Alexandre Vassiliev, cette exposition « L » fait dialoguer les œuvres du MAH avec une sélection de pièces de mode de la fondation. En se penchant sur plusieurs siècles d'histoire de l'apparence, *Pour la galerie. Mode et portrait* révèle les dessous de la fabrication de l'image de soi.

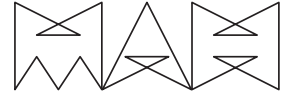
L'histoire du vêtement offre des clés de lecture au décryptage des représentations picturales. Nombreux sont les portraits dans la collection du MAH à receler d'indices, de signes, voire de symboles que le regard contemporain ne sait plus interpréter. *Pour la galerie* se propose d'éclaircir ces mises en scène et, plus largement, de dresser un panorama des grandes tendances qui président à la construction de l'apparence.

Thématique, le parcours de l'exposition aborde l'utilisation du vêtement sous plusieurs angles : celui du respect de codes précis pour mieux se démarquer, signifier son statut supérieur ou imposer son pouvoir ; celui de l'inspiration trouvée dans les tissus, les motifs et les coupes exotiques afin de procurer un sentiment d'évasion et donner un parfum d'ailleurs ; celui du savoir-faire technique et des différentes étapes de l'habillement dont la sophistication demande parfois l'aide d'une ou plusieurs personnes ; celui des stratégies de séduction passant par les tenues et les accessoires, mais aussi par la manière de les porter ; et enfin, celui de la volonté de maîtriser à tous prix son apparence ou, mieux encore, son image publique.

Cette exposition réunit les grands noms de l'art européen (Rosalba Carriera, Gustave Courbet, Thomas de Keyser, Nicolas de Largillière, Auguste Renoir, James Tissot, ...), d'autres de l'art suisse (Alice Bailly, Alexandre Blanchet, Ferdinand Hodler, Jean-Étienne Liotard, Firmin Massot, Félix Vallotton, ...), ainsi que des artistes contemporains (Emmanuelle Antille, John Armleder, Sylvie Fleury, Ali Kazma...) et quelques grandes figures de la mode comme la maison Dior, la Maison Worth, Paul Poiret ou Paco Rabanne. Le parcours inclut environ 200 peintures, costumes, accessoires, œuvres graphiques, œuvres d'art appliqué, vidéos et installations.



Commissariat	Lada Umstätter (MAH) conservatrice en chef des Beaux-Arts, commissaire Alexandre Vassiliev, historien de la mode et président de la Fondation Alexandre Vassiliev, commissaire associé Assistés par Joanna Haefeli, Martine Struelens, Sylvie Aballea, Marie Barras (MAH)
Consultation scientifique	MAH : Alexandre Fiette, Estelle Fallet, Gaël Bonzon, Corinne Borel, Anne Baezner Fondation Vassiliev : Alma Puodziukaitiene, Liliya Selezneva, Christophe Dubois Rubio.
Scénographie	atelier oï, La Neuveville
Prêteurs	Fondation Alexandre Vassiliev Bibliothèque de Genève, Genève Galerie Analix Forever, Genève/Ali Kazma Galerie EIGEN + ART Leipzig-Berlin / Olaf Nicolai Musée d'art moderne et contemporain, Genève (MAMCO) Musée International d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds (MIH) Musée Suisse de la Mode, Yverdon-les-Bains Sylvie Fleury, Genève Jean-Paul Goude, Paris
Publication	Dossier en partenariat avec le T-Magazine (Le Temps)
Mécènes	Fondation Coromandel Fondation Genevoise de Bienfaisance Valeria Rossi di Montelera
Contact	Service de presse Sylvie Treglia-Détraz Musée d'art et d'histoire, Genève T +41 (0)22 418 26 54 sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch
Informations pratiques	Musée d'art et d'histoire 2, rue Charles-Galland – 1206 Genève Ouvert de 11h à 18h Fermé le lundi Entrée payante. Libre jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois
Inauguration	16 septembre 2021, dès 18 heures Site Internet : mahmah.ch Blog : mahmah.ch/blog Collection en ligne : mahmah.ch/collection Facebook : facebook.com/mahgeneve Twitter : @mahgeneve



1. Concept de l'exposition

Longtemps réservé à l'élite, aujourd'hui à portée de smartphone, le portrait est le lieu par excellence de la projection et de la fabrication de l'image de soi. Le vêtement, des somptueux drapés des portraits d'apparat à la variété du vestiaire contemporain, en constitue un élément clé : un moyen de distinction, entre conformisme et quête d'originalité. Et au-delà de tout ce qui caractérise une époque donnée, des codes traversent les modes comme autant de signes d'un statut affirmé ou rêvé.

En confrontant les collections de peintures et d'objets du MAH à celles d'histoire de la mode de la Fondation Alexandre Vassiliev, allant du XV^e siècle à la période contemporaine, l'exposition invite à s'élancer dans un tourbillon de matières et de couleurs, un grand défilé déployé dans les salles palatines du musée, transformées en galerie des miroirs. Instruments de pouvoir, de séduction ou d'évasion, modes et portraits nous entraînent dans une foire aux vanités où trouve à s'exprimer, de manière éblouissante ou dérisoire, toute la gamme des aspirations et des émotions humaines

4/16

2. Parcours de l'exposition

a. Le pouvoir et ses codes

Dans nombre de civilisations, le vêtement s'affiche comme un marqueur de distinction sociale. En Europe, les étoffes, les couleurs, les coupes ou les parements sont autant de signes conventionnels, dont certains à l'usage exclusif du pouvoir.

Dès la fin du XIII^e siècle, des lois somptuaires incluant l'habillement sont édictées par les élites et déterminent ce que doit porter l'une ou l'autre classe sociale. Pour affirmer leur pouvoir, rois et princes se réservent certains codes vestimentaires, qui évoluent au gré des innovations techniques ou commerciales. Ainsi, au XV^e siècle, le noir, obtenu alors grâce à d'onéreux pigments importés, devient la couleur princière, notamment privilégiée par Charles VI, puis celle des milieux dirigeants jusqu'au XVII^e siècle. Quant à la fourrure, seules les espèces les plus estimées sont destinées à la noblesse, tel le léopard apprécié dès le XVIII^e siècle. Instrument et expression du pouvoir, ces codes vestimentaires ont inspiré la haute couture du XX^e siècle, qui crée par exemple le motif léopard.

b. Exotisme et évasion

Nourris par les voyages, les pinceaux et les aiguilles s'animent pour rendre compte d'une différence séduisante, oscillant entre précision ethnographique et fantasmes exotiques.

De 1738 à 1742, Liotard s'établit à Constantinople. Il y adopte les vêtements turcs pour parvenir à représenter les drapés chatoyants des costumes traditionnels.

Un imaginaire se construit, nourrissant les créateurs en quête d'originalité. Dès 1909, les Ballets russes triomphent à Paris et Paul Poiret, inspiré par les costumes des danseurs, dessine des formes alors inédites. Il sera parmi les premiers couturiers à partir en tournée avec ses modèles.

Loin d'un regard objectif, c'est l'Occident lui-même qui se rêve drapé d'Orient. Les créateurs puisent leur inspiration dans les récits de voyageurs et les contes merveilleux pour ensuite retranscrire – parfois inconsciemment – une image essentialisée de l'Ailleurs. Les artistes assouvissent ainsi une soif de pittoresque et de



rêve par le biais des broderies dorées des églises russes, des motifs de grues japonaises et des plumes d'oiseaux de paradis.

c. En coulisses

Les métiers et savoir-faire de l'industrie du textile s'effacent bien souvent derrière les flashes des défilés et les derniers soldes. Quand on compare haute couture et prêt-à-porter, on oppose communément qualité et quantité, négligeant la notion de temps. Avant les usines et les machines à coudre du XIX^e siècle, les vêtements étaient entièrement réalisés à la main. Cette pratique fait encore la spécificité des grandes maisons de couture face à la production industrielle illustrée par Jeans Factory d'Ali Kazma. Hors du temps, les couturières, aussi appelées « petites mains » exécutent point par point une danse de rigueur et de patience.

La dimension temporelle est également au centre du rituel de l'habillement. À l'image de Madame d'Épinay, la femme du XVIII^e siècle se voit affublée d'un corset lacé, d'un panier et de nombreux autres sous-vêtements. Cet assemblage méticuleux quotidien, aujourd'hui rapide et solitaire, sollicitait une aide extérieure. Une réalité qui nous emmène bien loin de l'industrie du prêt-à-porter.

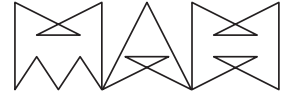
d. Au bal de séduction

Dans un jeu mêlant retenue et provocation, les apparences mènent la danse dans une société devenue spectacle. Les stratégies de séduction déclinent à foison vêtements, matières, couleurs, motifs, accessoires, gestes et regards selon les codifications sociales et esthétiques de la culture, de la mode ou de l'époque.

Au milieu du XVIII^e siècle, François-Élie Vincent appuie son épouse sur un rebord de pierre, adouci par le drapé d'un rideau, des fleurs, des bijoux, un livre... Près de deux siècles plus tard, pour sa mise en scène du corps dans le *Portrait de la générale d'Osnobichine*, François Flameng préfère jouer sur la suggestion, dissimulant et dévoilant certaines parties du corps. Ici un décolleté immaculé, là une épaule délicate. Mais caché dans la lumière, l'enjeu est de conquérir un sourire, voire une alliance, comme dans la tradition aristocratique d'envois de portraits de jeunes prétendantes.

e. La foire aux vanités

Miroir, mon beau miroir... À l'ère des selfies, de Tik-Tok et des visio-conférences, la mise en scène de soi est, plus que jamais, au centre de nos interactions sociales. Cette pratique de construction identitaire se voit encouragée par des outils tels que des filtres ou des logiciels de retouches photo qui brouillent, à volonté, les frontières du réel. Les réseaux sociaux fonctionnent alors comme des lieux de vie, mais également comme des terrains de jeux. L'utilisateur, à la fois acteur et spectateur, partage, transforme et s'approprie les contenus. Ce processus d'appropriation, plus ou moins conscient, assure un retour et un renouvellement constant des formes et des esthétiques. Comme l'illustrent la maison Courrèges qui s'inspire des œuvres de Mondrian ou encore la maison Elio Berhanyer qui reprend l'art optique de Vasarely, ce phénomène existe depuis toujours indépendamment du numérique.



3. Arrêt sur sept œuvres présentées à l'exposition

a.



Hyacinthe Rigaud (Perpignan, 1659 — Paris, 1743)
Portrait d'Élisabeth Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans, princesse Palatine du Rhin, 1718
 Huile sur toile, 147 x 116 cm
 Legs Jacques-Antoine Arlaud, 1742, inv. 1843-0003
 Peinture restaurée avec le concours de la Fondation BNP Paribas Suisse
 © Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes

6/16

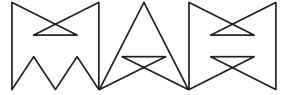
Dans ce portrait officiel, la princesse Palatine apparaît en costume royal. Le manteau fleurdelisé est doublé d'hermine, signe de distinction pour les personnages de haut rang. Loin de l'idéalisation des siècles précédents, Hyacinthe Rigaud peint la princesse en 1713. Elle se laisse représenter telle qu'elle est, âgée de 61 ans, forte et « laide » comme elle se décrit dans sa correspondance. Elle commande ensuite à l'atelier de Rigaud plusieurs répliques, cadeaux destinés aux cours princières ou aux membres de son entourage. Elle offre ainsi cette version au peintre genevois Jacques-Antoine Arlaud (1668-1773), conseiller du Régent, son fils.

b.



Robe de cocktail
 Maison Yves Saint Laurent, fondée en France en 1961
 Paris, 1967
 Sequins
 Fondation Alexandre Vassiliev, inv. 2019.6.6.4.CW.DR.1965.FR
 © Fondation Alexandre Vassiliev

Les matériaux exotiques et précieux sont portés par les souverains au fil des siècles, afin d'exhiber richesse et ouverture sur le monde. En 1967, Yves Saint Laurent s'inspire d'une Afrique imaginaire pour sa collection printemps-été. Alors habitué à des matériaux luxueux, le monde de la mode découvre, ébahi, des robes de soirée à



la fois délicates et puissantes, fabriquées en raphia, perles de bois ou coquillages, le tout marié à des sequins étincelants et du fil doré. Avec audace, Saint Laurent mêle luxe et matériaux naturels – du jamais vu en haute couture. Il sera le premier à faire défiler des mannequins noires, dès 1962.

c.



Rosalba Carriera (Venise, 1675 – Venise, 1757)

Portrait de Felicità Sartori en costume turc, avant 1740

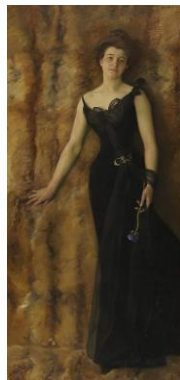
Pastel sur papier

Dépôt de la Fondation Jean-Louis Prevost, 2004, inv. BA 2004-0003-D

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes

Pastelliste vénitienne de renom international, Rosalba Carriera impose au début du XVIII^e siècle la mode du portrait au pastel et joue un rôle essentiel dans la diffusion de cette technique. Elle suscite des vocations, dont celle de Maurice Quentin de La Tour. Image brillante du rococo, ce portrait « à la turque » fait allusion à la Venise des bals costumés, mais incarne aussi le goût du siècle des Lumières pour un orientalisme de fantaisie. Le modèle tient un masque à la main à l'instar de Thalie, muse de la comédie. Toutefois, au-delà de l'allégorie, on reconnaît les traits de Felicità Sartori, l'une des plus proches élèves de Rosalba.

d.



Charles Giron (Genève, 1850 — Genthod, 1914)

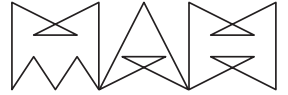
Portrait de Madame Agostino Soldati, née Mary Hazel Hubbard de Veux, 1900

Huile sur toile, 210 x 98 cm

Achat avec l'aide du Fonds Galland et du Fonds Brunswick, 1920, inv. 1920-0039

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : F. Bevilacqua

Charles Giron s'installe à Paris et rejoint l'atelier d'Alexandre Cabanel en 1872. Attiré par la vie parisienne, les spectacles, l'opéra, les voyages et les rencontres



cosmopolites, il est rapidement apprécié par la haute société internationale pour ses portraits de femmes à l'élégance Belle Époque. Il exprime la distinction et le grand style de Madame Soldati dans une robe de soirée noire, rehaussée d'un voile ton sur ton ajoutant une note de fluidité à la silhouette. Ni bijoux ni accessoires, à l'exception d'une touche bleue fleurie. Une pâle lumière dirige l'attention vers le visage et le regard évanescent dans l'ombre de la maladie.

e.



Robe de bal couleur Mauvéine

France, vers 1865

Soie, coton, dentelle chantilly, strass

Fondation Alexandre Vassiliev, inv. 2019.1.21.2ac.CW.DR.C1865.FR

© Fondation Alexandre Vassiliev

La couleur intense de cette robe est due à la mauvéine, découverte par hasard en 1856. Âgé de 18 ans, le chimiste William Henry Perkin (1838-1907) travaille sur la quinine afin de trouver un remède contre la malaria. Il n'y parvient pas et, par dépit, oxyde de l'aniline, laquelle laisse un résidu brunâtre au fond de l'éprouvette. En voulant le nettoyer à l'alcool, une solution d'un violet profond apparaît. Il vient de découvrir le premier colorant industriel synthétique ! La mauvéine devient *la* teinte à la mode et colore tout Londres. D'autres pigments à l'aniline ont suivi : fuchsine (aussi appelée magenta), safranine, induline ou alizarine.

f.



Maurice Barraud (Genève, 1889 — Genève, 1954)

La Femme à la fourrure, 1921

Huile sur toile, 73 x 63 cm

Achat auprès de l'artiste avec l'aide de la Fondation Diday, 1922, inv. 1922-0024

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : Y. Siza

Issu d'un milieu modeste et fasciné par la figure féminine, Maurice Barraud représente des filles populaires dans ses premières toiles. Son succès l'amène rapidement vers un public aisé et, quittant un monde défavorisé et désenchanté, les figures de ses



tableaux deviennent des jeunes femmes élégantes et rayonnantes. En ne dévoilant pas l'identité des modèles, l'artiste est totalement libre dans la mise en scène, la pose, les vêtements et les accessoires qu'il choisit avec grand soin, et il entretient l'ambiguïté entre le portrait et la figure de fantaisie, entre l'épouse d'un dentiste et une femme galante.

g.



Robe "Souper Dress"

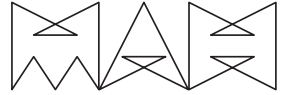
États-Unis, vers 1966

Papier

Fondation Alexandre Vassiliev, inv. 2018.2.22.17.CW.DR.C1966.US

© Fondation Alexandre Vassiliev

Entre 1966 et 1968, la marque de soupes Campbell's crée une campagne de promotion originale : en échange d'un dollar et de deux coupons récupérés sur des boîtes de soupe, la marque offre une robe. Le design est inspiré par Andy Warhol, lequel avait commencé sa carrière comme styliste avant de devenir un des principaux représentants du Pop Art. Les clientes étaient encouragées à porter la robe faite de papier une seule fois avant de la jeter, tout comme elles auraient agi avec une boîte de soupe. Ainsi, la *Souper Dress* incarne la consommation de masse des années 1960 et le goût pour les objets jetables, supports idéaux pour la publicité.



Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

10/16

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire
Service de presse
Rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève



Thomas de Keyser
(Amsterdam, 1596/1597 — 1667)
Portrait de femme, vers 1630-1635

Huile sur toile, 69 x 54 cm
Legs Gustave Revilliod, 1890, inv. CR 0112
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :
B. Jacot-Descombes



Hyacinthe Rigaud
(Perpignan, 1659 — Paris, 1743)
Portrait d'Élisabeth Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans, princesse Palatine du Rhin, 1718

Huile sur toile, 147 x 116 cm
Legs Jacques-Antoine Arlaud, 1742, inv. 1843-0003
Peinture restaurée avec le concours de la Fondation BNP Paribas Suisse
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :
B. Jacot-Descombes



Horace Vernet (Paris, 1789 — Paris, 1863)
Portrait d'Anna Eynard-Lullin (1793-1868), 1831

Huile sur toile, 99,9 x 74,8 cm
Don des héritiers de Mme Diodati-Eynard, 1905
Inv. 1905-0068
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :
F. Bevilacqua



Jean-Marc Nattier (Paris, 1685 — Paris, 1766)
Portrait de Daniel-François de Gélous de Voisins d'Ambres, comte de Lautrec (1683-1762), entre 1744 et 1750

Huile sur toile, 81,5 x 92 cm
Don de Jean-Vincent Capponier de Gauffecourt, 1751
Inv. 1908-0005
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : J.-M. Yersin



Robe du soir
Maison Paco Rabanne
(France, fondée en 1966)
Paco Rabanne (Pasaia, 1934)

Paris, vers 1966
Plastique, métal
Fondation Alexandre Vassiliev
Inv. 2019.6.7.7.CW.DR.C1966.FR
© Fondation Alexandre Vassiliev



Robe de cocktail
Maison Yves Saint Laurent
Fondée en France en 1961

Paris, 1967
Sequins
Fondation Alexandre Vassiliev
Inv. 2019.6.6.4.CW.DR.1965.FR
© Fondation Alexandre Vassiliev



Jean-Étienne Liotard
(Genève, 1702 — Genève, 1789)
Portrait de Jean-Antoine Guainier-Gautier
(1716-1801), 1758-1762

Pastel sur papier collé sur toile et monté sur châssis
645 x 530 mm
Achat, 1941, inv. 1941-0010
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :
B. Jacot-Descombes



Robe de concert
Michael Novarese
(Memphis, 1926 — Los Angeles, 2010)

États-Unis, vers 1966
Coton, perles, plumes
Fondation Alexandre Vassiliev
Inv. 2020.9.13.3.CW.DR.C1966.US
© Fondation Alexandre Vassiliev



Rosalba Carriera (Venise, 1675 – Venise, 1757)
Portrait de Felicità Sartori en costume turc, avant 1740

Pastel sur papier, 640 x 525 mm
Dépôt de la Fondation Jean-Louis Prevost, 2004
Inv. BA 2004-0003-D
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo. :
B. Jacot-Descombes



Jean-Étienne Liotard
(Genève, 1702 — Genève, 1789)
Portrait de Madame Denis-Joseph La Live d'Épinay, née Louise-Florence-Pétronille de Tardieu d'Esclavelles, dite Madame d'Épinay (1726-1783), 1759

Pastel sur parchemin, 690 x 550 mm
Don de Charles Tronchin-Bertrand, 1826
Inv. 1826-0007
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : Y. Siza



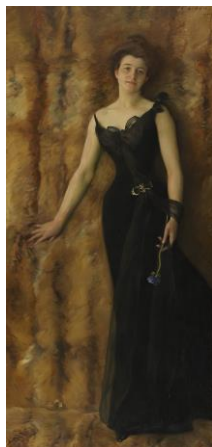
Alexandre Blanchet
(Pforzheim, 1882 — Genève, 1961)
Les Deux Amies, 1912

Huile sur toile, 160 x 113 cm
Dépôt de la Fondation Gottfried Keller, 1986
Inv. 1986-0091
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : J.-M. Yersin



James Tissot
(Nantes, 1836 — Chenecey-Buillon, 1902)
La Plus Jolie Femme de Paris, entre 1883 et 1885

Huile sur toile, 146,3 x 101,6 cm
Legs Pamela Sherek, 1998
Inv. BA 1998-0239
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :
B. Jacot-Descombes



Charles Giron (Genève, 1850 — Genthod, 1914)
Portrait de Madame Agostino Soldati, née Mary Hazel Hubbard de Veux, 1900

Huile sur toile, 210 x 98 cm
Achat avec l'aide du Fonds Galland et du Fonds Brunswick, 1920, inv. 1920-0039
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : F. Bevilacqua



Robe du soir
Fabriquée pour Neiman Marcus
(grand magasin, États-Unis, fondé en 1907)

New York, vers 1964
Soie, plumes de coq
Fondation Alexandre Vassiliev
Inv. 2018.2.24.2.CW.DR.C1964.US
© Fondation Alexandre Vassiliev



Sophie-Véra Seippel-Bovet
(Genève, 1865 — Zurich, 1936)
Portrait de Berthe Jacques, future Madame Ferdinand Hodler, 1876-1936

Pastel, 1150 x 900 mm
Don de l'artiste, 1935, inv. 1935-0016
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes



Robe de bal couleur Mauvéine

France, vers 1865
Soie, coton, dentelle chantilly, strass
Fondation Alexandre Vassiliev
Inv. 2019.1.21.2ac.CW.DR.C1865.FR
© Fondation Alexandre Vassiliev



Robe et cape du soir
Maison Zandra Rhodes
(Grande-Bretagne, fondée en 1966)

Grande-Bretagne, vers 1968
Soie, plumes d'autruche
Fondation Alexandre Vassiliev
Inv. 2018.2.21.5ab.CW.SU.C1968.GB
© Fondation Alexandre Vassiliev



Robe de promenade

Moscou, vers 1866
Laine imprimée Mulhouse
Fondation Alexandre Vassiliev
Inv. 2018.2.22.19ac.CW.DR.C1866.RU
© Fondation Alexandre Vassiliev



Robe du soir

Ouest de l'Europe, vers 1905
Soie, tulle, velours, mousseline de soie, plumes
Fondation Alexandre Vassiliev
Inv. 2018.6.29.11ab.CW.DR.C1905.FR
© Fondation Alexandre Vassiliev



Robe du soir
Maison Courrèges (France, fondée en 1961)

Paris, vers 1967
Organza
Fondation Alexandre Vassiliev
Inv. 2019.6.4.1.CW.DR.C1967.FR
© Fondation Alexandre Vassiliev



Maurice Barraud
(Genève, 1889 — Genève, 1954)
La Femme à la fourrure, 1921

Huile sur toile, 73 x 63 cm
Achat auprès de l'artiste avec l'aide de
la Fondation Diday, 1922, inv. 1922-0024
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : Y. Siza



Félix Edouard Vallotton
(Lausanne, 1865 — Neuilly, 1925)
Le Chandail rouge, 1913

Huile sur toile, 89 x 116 cm
Achat avec l'aide de Clarisse Gagnebin et
du Fonds Wilson, 2002, inv. BA 2002-0002
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :
B. Jacot-Descombes



Robe "Souper Dress"

États-Unis, vers 1966
Papier
Fondation Alexandre Vassiliev
Inv. 2018.2.22.17.CW.DR.C1966.US
© Fondation Alexandre Vassiliev